

# **ANNEXES**

## ANNEXE I

### Le conte de la Mère-grand<sup>1</sup>

C'était une femme qui avait fait du pain. Elle dit à sa fille :

– Tu vas porter une époigne toute chaude et une bouteille de lait à ta grand.

Voilà la petite fille partie. À la croisée de deux chemins, elle rencontra le bzou qui lui dit :

– Où vas-tu ?

– Je porte une époigne toute chaude et une bouteille de lait à ma grand.

– Quel chemin prends-tu ? dit le bzou, celui des aiguilles ou celui des épingles

?

– Celui des aiguilles, dit la petite fille.

– Eh bien ! moi, je prends celui des épingles.

La petite fille s'amusa à ramasser des aiguilles.

Et le bzou arriva chez la Mère-grand, la tua, mit de sa viande dans l'arche et une bouteille de sang sur la bassie.

La petite fille arriva, frappa à la porte.

– Pousse la porte, dit le bzou. Elle est barrée avec une paille mouillée.

– Bonjour, ma grand, je vous apporte une époigne toute chaude et une bouteille de lait.

– Mets-les dans l'arche, mon enfant. Prends de la viande qui est dedans et une bouteille de vin qui est sur la bassie.

Suivant qu'elle mangeait, il y avait une petite chatte qui disait :

– Pue !... Salope !... qui mange la chair, qui boit le sang de sa grand.

– Déshabille-toi, mon enfant, dit le bzou, et viens te coucher vers moi.

– Où faut-il mettre mon tablier ?

– Jette-le au feu, mon enfant, tu n'en as plus besoin.

Et pour tous les habits, le corset, la robe, le cotillon, les chausses, elle lui demandait où les mettre. Et le loup répondait : "Jette-les au feu, mon enfant, tu n'en as plus besoin."

Quand elle fut couchée, la petite fille dit :

– Oh, ma grand, que vous êtes poilouse !

– C'est pour mieux me réchauffer, mon enfant !

– Oh ! ma grand, ces grands ongles que vous avez !

– C'est pour mieux me gratter, mon enfant !

– Oh ! ma grand, ces grandes épaules que vous avez !

– C'est pour mieux porter mon fagot de bois, mon enfant !

– Oh ! ma grand, ces grandes oreilles que vous avez !

– C'est pour mieux entendre, mon enfant !

---

<sup>1</sup> *Mélusine* 3 (1886-1887), p. 428-429.

- Oh ! ma grand, ces grands trous de nez que vous avez !
- C'est pour mieux priser mon tabac, mon enfant !
- Oh! ma grand, cette grande bouche que vous avez !
- C'est pour mieux te manger, mon enfant !
- Oh! ma grand, que j'ai faim d'aller dehors !
- Fais au lit mon enfant !
- Au non, ma grand, je veux aller dehors.
- Bon, mais pas pour longtemps.

Le bzou lui attacha un fil de laine au pied et la laissa aller.

Quand la petite fut dehors, elle fixa le bout du fil à un prunier de la cour. Le bzou s'impatientait et disait : "Tu fais donc des cordes ? Tu fais donc des cordes ?"

Quand il se rendit compte que personne ne lui répondait, il se jeta à bas du lit et vit que la petite s'était sauvée. Il la poursuivit, mais il arriva à sa maison juste au moment où elle entrait.

## ANNEXE II

### Le Petit chaperon rouge<sup>2</sup>

Il était une fois une petite fille de Village, la plus jolie qu'on eût su voir ; sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge, qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le Petit chaperon rouge.

Un jour, sa mère, ayant cuit et fait des galettes, lui dit : Va voir comme se porte<sup>3</sup> ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade. Porte-lui une galette et ce petit pot de beurre. Le Petit chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre Village. En passant dans un bois elle rencontra compère le Loup, qui eut bien envie de la manger ; mais il n'osa, à cause de quelques Bûcherons qui étaient dans la Forêt. Il lui demanda où elle allait ; la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un Loup<sup>4</sup>, lui dit : je vais voir ma Mère-grand, et lui porter une galette, avec un petit pot de beurre, que ma Mère lui envoie. Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le Loup<sup>5</sup>. Oh ! oui, dit le Petit chaperon rouge<sup>6</sup>, c'est par-delà le moulin que vous voyez tout là-bas<sup>7</sup>, à la première maison du village. Eh bien, dit le Loup, je veux l'aller voir aussi<sup>8</sup> ; je m'y en vais par ce chemin<sup>9</sup> ici, et toi par ce chemin-là, et nous verrons qui plus tôt y sera. Le Loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court<sup>10</sup>, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long<sup>11</sup>, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait. Le Loup ne fut pas

---

<sup>2</sup> Le texte présenté ici est celui des éditions originales. Voir C. PERRAULT, Contes, textes établis et présentés par Marc Soriano, Paris, Flammarion, 1989, p. 254. Dès l'introduction, Soriano avertit le lecteur que la ponctuation et les majuscules des éditions originales ont été conservées car « elles apportent des indications sur la manière dont la pensée de l'artiste s'articule, sur ses intonations et sur sa respiration même [...] en revanche, l'orthographe a été modernisée, ce qui est conforme aux orientations générales des observations de Perrault sur l'orthographe ». Soriano précise, comme nous allons le reproduire, les variantes entre la version manuscrite de 1695 et celles de 1697.

<sup>3</sup> Va voir comment se porte (1695)

<sup>4</sup> qui ne savait pas encore qu'il n'était pas bon de s'arrêter à écouter un loup (1695)- Qu'il était dangereux ( éd. Moetjens 1697).

<sup>5</sup> Demeure-t-elle bien loin d'ici ? lui dit le loup (1695).

<sup>6</sup> Ô oui, lui dit le Petit chaperon rouge (1695).

<sup>7</sup> Que vous voyez tout là-bas, là-bas (éd. Moetjens, 1697).

<sup>8</sup> Eh bien dit le loup, j'y veux aller aussi (1695).

<sup>9</sup> Je m'y en vais par ce chemin-ci, toi par ce chemin-là et nous verrons (1695).

<sup>10</sup> Le chemin le plus court (1695).

<sup>11</sup> Et la petite fille alla par le plus long (1695).

longtemps à arriver à la maison de la mère-grand ; il heurte<sup>12</sup> : Toc, toc. Qui est là ? C'est votre fille le Petit chaperon rouge (dit le Loup, en contrefaisant sa voix) qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma Mère vous envoie. La bonne Mère-grand, qui était dans son lit à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria : Tire la chevillette ; la bobinette cherra. Le Loup tira la chevillette et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme<sup>13</sup>, et la dévora en moins de rien ; car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé. Ensuite il ferma la porte, et s'alla coucher dans le lit de la Mère-grand, en attendant le petit chaperon rouge, qui quelque temps après<sup>14</sup> vint heurter à la porte. Toc, toc. Qui est là ? Le Petit chaperon rouge, qui entendit la grosse voix du Loup eut peur d'abord, mais croyant que sa Mère-grand était enrhumée, répondit : C'est votre fille le petit chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma Mère vous envoie.

Le Loup lui cria en adoucissant un peu sa voix : Tire la chevillette, la bobinette cherra. Le petit chaperon rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit<sup>15</sup>. Le Loup, la voyant entrer, lui dit en se cachant dans le lit sous la couverture : Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi. Le petit chaperon rouge se déshabille, et va se mettre dans le lit<sup>16</sup>, où elle fut bien étonnée de voir comment sa Mère-grand était faite en son déshabillé. Elle lui dit : Ma mère-grand, que vous avez de grands bras ? C'est pour mieux t'embrasser, ma fille<sup>17</sup>. Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes ? C'est pour mieux courir, mon enfant. Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles ? C'est pour mieux écouter, mon enfant. Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux ? C'est pour mieux voir, mon enfant. Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents. C'est pour te manger. Et en disant ces mots, ce méchant Loup se jeta sur le petit chaperon rouge, et la mangea<sup>18</sup>.

## MORALITÉ

*On voit ici que de jeunes enfants<sup>19</sup>,  
Surtout de jeunes filles<sup>20</sup>*

---

<sup>12</sup> Il heurte à sa porte (1695).

<sup>13</sup> Il se jeta aussitôt sur la bonne femme (1695).

<sup>14</sup> qui, un moment après (1695).

<sup>15</sup> Le Petit chaperon rouge tira la chevillette et la porte de la maison s'ouvrit. Le Loup, la voyant entrer, lui dit de dedans le lit où il se cachait (1695).

<sup>16</sup> Et s'alla mettre dedans, le lit (1695).

<sup>17</sup> C'est pour mieux t'embrasser, mon enfant, lui dit le Loup (1695).

<sup>18</sup> En disant ces mots, le méchant Loup mangea le pauvre Petit chaperon rouge (1695). En marge, un renvoi correspond à la phrase : « C'est pour te manger ». On prononce ces mots d'une voix forte pour faire peur à l'enfant comme si le loup l'allait manger (1695).

<sup>19</sup> Dans ce conte, on peut voir qu'à de jeunes enfants (1695).

<sup>20</sup> Et surtout à de jeunes filles... (1695).

*Belles, bien faites, et gentilles,  
Font très mal d'écouter toute sorte de gens<sup>21</sup>,  
Et que ce n'est pas chose étrange,  
S'il en est tant que le loup mange<sup>22</sup>.  
Je dis le loup, car tous les loups  
Ne sont pas de la même sorte  
Il en est d'une humeur accorte,  
Sans bruit, sans fiel et sans courroux,  
Qui privés, complaisants et doux,  
Suivent les jeunes Demoiselles  
Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles ;  
Mais hélas ! qui ne sait que ces Loups doucereux,  
De tous les Loups sont les plus dangereux.*

---

<sup>21</sup> Il prend mal d'écouter toutes sortes de gens (1695).

<sup>22</sup> La moralité s'arrête à la fin du 6<sup>ème</sup> vers – que le loup mange (1695).

## ANNEXE III

### Le loup et les sept chevreux<sup>23</sup>

Il était une fois une vieille chèvre qui avait sept chevreux et qui les aimait comme une mère aime ses enfants. Un jour qu'elle s'apprêtait à sortir chercher à manger dans la forêt, elle les appela tous les sept et leur dit :

- Mes chers enfants, je vais sortir dans la forêt, méfiez-vous du loup, car s'il rentre dans la maison, il vous dévorera tous tout crus. Il arrive souvent que ce coquin se fasse passer pour quelqu'un d'autre, mais vous le reconnaîtrez tout de suite à sa voix rauque et à ses pattes noires.

- Chère mère, nous serons bien sur nos gardes et vous pouvez partir sans crainte, répondirent les petits chevreux.

La vieille chèvre acquiesça d'un bêlement avant de se mettre en route, rassurée.

Il ne se passa pas longtemps avant que quelqu'un frappe à la porte de la maison en appelant : « Ouvrez-moi mes chers enfants, votre mère est là et elle a rapporté quelque chose à chacun d'entre vous. » Mais les chevreux entendirent à la voix rauque que c'était le loup. « Nous ne t'ouvrirons pas, crièrent-ils en retour, tu n'es pas notre mère. Notre mère a une voix fine et douce, mais ta voix à toi est rauque ; tu es le loup. » Le loup se rendit alors chez un épicier à qui il acheta un grand morceau de craie : il la mangea pour rendre sa voix fine. Il retourna ensuite frapper à la porte de la maison et dit : « Ouvrez-moi, mes chers enfants, votre mère est là et elle a rapporté quelque chose à chacun d'entre vous. » Mais le loup avait passé sa patte noire par la fenêtre ; les enfants la virent et lui répondirent : « Nous ne t'ouvrirons pas, notre mère n'a pas une patte noire comme la tienne : tu es le loup ».

Le loup courut alors chez un boulanger et lui dit : « Je me suis cogné la patte, mets-moi de la pâte dessus. » Puis, quand le boulanger lui eut enduit la patte, il courut chez le meunier et lui dit : « Saupoudre-moi la patte de farine bien blanche. » Le meunier se dit : « Le loup veut tromper quelqu'un », et il refusa, mais le loup lui dit : « si tu ne le fais pas, je te dévorerai ! ». Le meunier prit peur et rendit la patte du loup toute blanche. Oui, voilà comment sont les hommes !

Le coquin se rendit pour la troisième fois à la porte de la maison et y frappa en disant :

- ouvrez-moi, mes chers enfants, votre chère petite mère est rentrée et elle a rapporté de la forêt quelque chose à chacun d'entre vous.  
- Montre-nous d'abord ta patte, pour que nous sachions que tu es bien notre

---

<sup>23</sup> *Contes pour les enfants et la maison*, collectés par les frères Grimm, t. 1, Paris, J. Corti, 2009, p. 42.

chère petite mère, répondirent les petits chevreaux.

Le loup passa alors sa patte par la fenêtre, et voyant qu'elle était blanche, les chevreaux crurent que tout ce qu'il disait était vrai et ils lui ouvrirent la porte. Mais celui qui entra, c'était le loup. Les chevreaux prirent peur et voulurent aller se cacher. L'un se précipita sous la table, le deuxième sous le lit, le troisième dans le four, le quatrième dans la cuisine, le cinquième dans l'armoire, le sixième sous la cuvette et le septième à l'intérieur de la pendule. Mais le loup les trouva tous et n'y alla pas par quatre chemins : il les avala l'un après l'autre ; le seul qu'il ne trouva pas c'était le plus jeune, celui qui s'était caché à l'intérieur de la pendule. Une fois son envie satisfaite, le loup se traîna dehors, s'étendit sous un arbre dans la verte prairie et s'endormit.

Peu de temps après, la vieille chèvre rentra de la forêt. Ah, quel triste spectacle s'offrit à ses yeux ! La porte de la maison était grand ouverte : la table, les chaises et les bacs étaient renversés, la cuvette était brisée en mille morceaux, l'édredon et les oreillers étaient sortis du lit. Elle chercha les enfants mais ne les trouva nulle part. Elle les appela par leurs noms, les uns après les autres, mais personne ne répondit. Lorsqu'elle arriva enfin au nom du plus jeune, elle entendit une petite voix toute fine qui disait : « Chère mère, je suis à l'intérieur de la pendule. » Elle en sortit son enfant et celui-ci raconta que le loup était venu et qu'il avait dévoré tous les autres. Vous pouvez imaginer comment la chèvre pleura alors ses pauvres petits.

Finalement, dans son chagrin, elle sortit, et le petit chevreau la suivit. Quand elle arriva dans la prairie, le loup était là, étendu au pied de l'arbre et il ronflait si fort que les branches tremblaient. La chèvre l'observa sous toutes les coutures et vit quelque chose bouger et remuer à l'intérieur de son ventre plein. « Mon Dieu, se dit-elle, mes pauvres enfants, qu'il a engloutis pour son souper, seraient-ils encore en vie ? ». Le chevreau dut alors courir à la maison pour aller chercher des ciseaux, une aiguille et du fil. La chèvre entreprit alors de d'ouvrir la bedaine du monstre, et à peine avait-elle donné un premier coup de ciseau qu'un chevreau passa sa tête à l'extérieur, et, tandis qu'elle continuait de lui ouvrir le ventre, ils en sortirent tous les six : ils étaient encore vivants, et il ne leur était même arrivé aucun mal, car, dans sa gloutonnerie, le monstre les avait avalés tout ronds. Quelle joie ce fut ! Ils se mirent alors à cajoler leur chère mère et à sauter de joie comme un tailleur à son mariage. Cependant, la vieille dit : « A présent, allez chercher des pavés pour remplir le ventre de cet animal impie pendant qu'il est encore endormi. » Les sept petits chevreaux rapportèrent alors les pavés en toute hâte et en fourrèrent autant qu'ils purent dans le ventre du loup. La vieille recousit ensuite à toute vitesse, si bien qu'il ne se rendit compte de rien et qu'il ne bougea pas d'un pouce.

Lorsqu'il eut enfin dormi tout son saoul, le loup se remit debout sur ses pattes, et comme les pavés qu'il avait dans le ventre lui donnaient soif, il voulut aller boire à un puits. Mais quand il se mit à marcher et à bouger de-ci, de-là, les pavés se mirent à s'entrechoquer et à faire du bruit à l'intérieur de son ventre. Il s'écria alors :

« Qu'est-ce qui cogne et s'entrechoque  
sans cesse dans mon ventre ?  
C'étaient six chevreaux, je croyais,



Mais ce ne sont que des pavés. »

Et quand il arriva près du puits et qu'il se pencha au-dessus de l'eau, les lourdes pierres le tirèrent vers le bas, si bien qu'il se noya lamentablement. A la vue de cela, les sept chevreux arrivèrent en courant et en craint à tue-tête : « Le loup est mort ! Le loup est mort ! » et ils se mirent à danser de joie autour du puits avec leur mère.

## ANNEXE IV

### Le petit Chaperon Rouge<sup>24</sup>

Il était une fois une petite demoiselle jolie et mignonne, que tous aimaient aussitôt qu'ils la voyaient ; sa grand-mère l'aimait encore bien plus fort que tous les autres, et elle l'aimait tant qu'elle ne savait ce qu'elle pouvait lui offrir. Un jour, elle offrit à la fillette un petit chaperon de velours rouge, et comme il lui allait si bien et qu'elle ne voulait plus rien porter d'autre, on l'appela désormais le Petit Chaperon Rouge. Sa mère lui dit un jour :

- Viens par ici, Petit Chaperon Rouge. Tiens, voilà un morceau de gâteau et une bouteille de vin, va les porter à ta grand-mère, qui habite à l'extérieur du village ; elle est malade et affaiblie, et cela lui redonnera des forces. Mets-toi en route avant qu'il ne fasse chaud, et quand tu sortiras du village, marche bien gentiment et ne t'écarte pas du chemin, sinon, tu tomberas et tu casseras la bouteille, et ta grand-mère n'aura rien. Et en arrivant chez elle, n'oublie pas de lui souhaiter le bonjour, et ne commence pas par regarder dans tous les coins.

- Ne t'en fais pas, je ferai tout bien comme il faut, répondit le Petit Chaperon Rouge à sa mère, et elle le lui promit.

La grand-mère, quant à elle, habitait à l'extérieur du village, dans la forêt, à une bonne demi-heure de route. Quand le Petit Chaperon Rouge arriva dans la forêt, elle rencontra le loup. Mais le Petit Chaperon Rouge ne savait à quel point cet animal était méchant, et ne se méfia pas de lui.

- Bonjour, Petit Chaperon Rouge, dit le loup.

- Merci bien, Loup.

- Où vas-tu de si bonne heure, Petit Chaperon Rouge ?

- Chez ma grand-mère.

- Qu'as-tu sous ton tablier ?

- Du gâteau et du vin : nous avons fait des gâteaux, hier, et ma grand-mère, qui est affaiblie et malade pourra ainsi manger quelque chose de bon et reprendre des forces.

- Où habite ta grand-mère, Petit Chaperon Rouge ?

- Dans la forêt, à encore un bon quart d'heure de route d'ici. Sa maison se trouve sous les trois grands chênes, là où en bas, il y a les haies de noyers, mais tu sais certainement où c'est.

Le loup se disait : « Cette fillette jeune et tendre, c'est un morceau bien gras, qui sera encore bien meilleur que la vieille : il faut que tu fasses preuve de ruse pour

---

<sup>24</sup> Contes pour les enfants et la maison, tome 1, collectés par les Frères Grimm, édités et traduits par Natacha Rimasson-Fertin, Paris, José Corti, 2009, p. 163. Les majuscules et minuscules ont été reproduites telles quelles.

les croquer toutes les deux. » Il marcha alors pendant un petit moment à côté du Petit Chaperon Rouge, puis il lui dit : « Petit Chaperon Rouge, regarde un peu les jolies fleurs qui poussent autour de nous. Pourquoi ne les regardes-tu pas ? D'ailleurs, je crois que tu n'entends pas du tout comme les petits oiseaux chantent si joliment. Tu avances comme si tu allais à l'école, alors que tout est si joyeux, dehors, dans la forêt. »

Le Petit Chaperon Rouge ouvrit les yeux et quand elle vit que les rayons du soleil dansaient dans les arbres et que l'herbe était couverte de belles fleurs, elle se dit : « Si j'apporte à ma grand-mère un bouquet fraîchement cueilli, cela lui fera plaisir aussi. Il est si tôt que je serai quand même à l'heure. » Elle quitta donc le chemin pour s'enfoncer dans la forêt, se mit à chercher des fleurs. Et à chaque fois qu'elle en avait cueilli une, elle croyait qu'un peu plus loin, il en poussait une plus belle encore et elle courait vers elle, s'enfonçant ainsi toujours davantage dans la forêt. Le loup, quant à lui, marcha tout droit jusqu'à la maison de la grand-mère et frappa à la porte.

- Qui est là ?

- C'est le Petit Chaperon Rouge qui t'apporte du gâteau et du vin, ouvre-moi.

- Tu n'as qu'à appuyer sur la poignée, cria la grand-mère de l'intérieur, je suis trop faible pour me lever.

Le loup appuya sur la poignée et la porte s'ouvrit toute grande ; il se dirigea alors tout droit vers le lit de la grand-mère et la dévora. Puis il mit ses habits et son bonnet de nuit, s'allongea dans son lit et tira les rideaux.

Le Petit Chaperon Rouge, de son côté, avait cueilli des fleurs dans la forêt et quand elle en eut tant qu'elle ne pouvait en porter une de plus, elle se souvint de sa grand-mère et prit le chemin de chez elle. Elle s'étonna de trouver la porte ouverte et, en entrant dans la pièce, tout lui sembla si étrange qu'elle se dit : « Mon Dieu, comme j'ai peur, aujourd'hui, moi qui aime tant venir chez grand-mère, d'habitude ! » Elle dit : « Bonjour », mais elle n'obtint pas de réponse. Puis elle s'approcha du lit et en ouvrit les rideaux : sa grand-mère y était allongée, son bonnet de nuit enfoncé profondément sur sa tête, et elle avait un air si singulier.

- Oh, grand-mère, que tu as de grandes oreilles !

- C'est pour mieux t'entendre.

- Oh, grand-mère, que tu as de grands yeux !

- C'est pour mieux te voir.

- Oh, grand-mère, que tu as de grandes mains !

- C'est pour mieux t'attraper.

- Mais, grand-mère, comme tu as une gueule grande et effrayante !

- C'est pour mieux te dévorer.

A peine le loup eut-il dit cela que, d'un bond, il fut hors du lit et qu'il avala le pauvre Petit Chaperon Rouge.

Après avoir apaisé son envie, le loup retourna se coucher, puis il s'endormit et se mit à ronfler au point de faire trembler les murs. Le chasseur passait justement près de la maison et il se dit : « comme la vieille dame ronfle fort ! Il faut que tu ailles voir si tout va bien. » Il entra dans la pièce et, quand il s'approcha du lit, il vit que c'était le loup qui y était allongé. « C'est ici que je te trouve, vieux pécheur ! Voilà longtemps que je te cherche », dit-il. Il s'apprêtait à mettre son fusil en joue, quand il se dit que le loup pouvait bien avoir mangé la grand-mère et qu'on pouvait

peut-être encore sauver celle-ci : au lieu de tirer, il prit une paire de ciseaux et entreprit d'ouvrir le ventre du loup. Quand il eut donné quelques coups de ciseaux, il aperçut le rouge du petit chaperon, et quelques coups de ciseaux plus tard, la fillette sauta hors du ventre du loup en s'écriant : « Ah, comme j'ai eu peur : il faisait si noir dans le ventre du loup. » Puis la grand-mère sortit à son tour, vivante elle aussi, mais respirant à grand-peine. Quant au Petit Chaperon Rouge, elle courut chercher de grosses pierres avec lesquelles ils remplirent le ventre du loup. Quand celui-ci se réveilla, il voulut se sauver en courant, mais les pierres étaient si lourdes qu'il s'écroula aussitôt et se tua en tombant.

Ils se réjouirent alors tous les trois : le chasseur dépeça le loup et rentra chez lui avec la peau ; la grand-mère mangea le gâteau et but le vin que le Petit Chaperon Rouge avait apporté et reprit des forces, quant au Petit Chaperon Rouge, elle se disait : « Tu ne t'écarteras plus jamais toute seule du chemin et tu n'iras plus dans la forêt si ta mère te l'a interdit. »

Suite donnée dans la seconde version :

On raconte aussi qu'un jour où le Petit Chaperon Rouge devait de nouveau porter du gâteau à sa grand-mère, un autre loup lui adressa la parole et voulut la détourner du chemin. Mais le Petit Chaperon Rouge était sur ses gardes, elle ne s'écarta pas de son chemin et dit à sa grand-mère qu'elle avait rencontré le loup qui lui avait souhaité le bonjour, mais qui l'avait regardée d'un air très méchant :

- Si je ne l'avais pas rencontré sur la grand-route, il m'aurait dévorée.
- Viens, dit la grand-mère, nous allons fermer la porte à clé pour qu'il ne puisse pas entrer.

Peu de temps après, le loup frappa à la porte et dit : « Grand-mère, ouvre-moi, je suis le Petit Chaperon Rouge, et je t'apporte du gâteau. » Mais elles ne lui répondirent pas et n'ouvrirent pas la porte : la bête grise se mit alors à tourner autour de la maison et sauta finalement sur le toit afin d'attendre que le Petit Chaperon Rouge rentre chez elle le soir, pour la suivre et la dévorer dans l'obscurité. Mais la grand-mère avait compris ce qu'il avait derrière la tête. Il y avait devant la maison une grande cuve de pierre. Elle dit alors à la fillette : « Petit Chaperon Rouge, hier j'ai fait cuire des saucisses. Prends le seau et va vider dans la cuve l'eau de cuisson. » Le Petit Chaperon Rouge porta de l'eau jusqu'à ce que la grande cuve soit remplie à ras bord. L'odeur des saucisses monta alors jusqu'au nez du loup et celui-ci se mit à renifler et à regarder en bas et, finalement, il allongea tellement son cou qu'il ne put plus se tenir et qu'il se mit à glisser : il glissa du toit, tomba tout droit dans la grande cuve et s'y noya. Quant au Petit Chaperon Rouge, elle rentra joyeusement chez elle et personne ne lui fit de mal.<sup>25</sup>

---

<sup>25</sup> Ibid.

## ANNEXE V

P. ERNY, *Sur les traces du Petit chaperon rouge*, Paris, l'Harmattan, 2003, p. 89.

### 1. Le personnage central

#### a. Son identité

\*\*\*- c'est une petite fille

– (rare) c'est un petit garçon de 5 ans

– Ch. Joisten : « Il s'agit d'une fillette ou d'un garçonnet selon l'enfant à qui l'on dit le conte »

– (rare) c'est un garçon et une fille : « le P'tsit jupon et le P'tsit Chaperon rouge » ( dans un îlot français du Missouri)

\*\*\* - le personnage central est nommé PCR à cause de sa coiffure rouge

– il est nommé autrement : Jeannette- Blanchette- Fillon Fillette- La fille Petit jupon Rouge et le garçon Petit Chapeau rouge- Petit Chaperon d'Or

– il n'est pas nommé

\*\*\* - le personnage central est « en conditions à la campagne »- « loué »- « affermé dans une maison pour garder les vaches » (pour la suite nous ne tiendrons plus compte des deux éventualités où il s'agit d'un garçon ou d'un garçon et d'une fille).

#### b. son départ

\*\*\* Le départ de la fillette est programmé par elle-même ou par d'autres

– elle est envoyée par sa mère-grand

– c'est elle qui veut aller

– ses parents refusent d'abord

– elle ne peut aller qu'une fois que son habit de fer ou ses sabots de fer sont usés, et elle fait tout pour les déchirer ou les casser (par exemple elle les jette sur des pierres)

\*\*\* elle va

– chez sa grand-mère (malade- vieille et faible)

– chez une autre personne : sa mère- sa tante- sa marraine

#### c. Sa charge

\*\*\* elle porte : du beurre- une bouteille de lait- du fromage- de la charcuterie- une galette- une époigne toute chaude (petit pain)- du pain frais- un gâteau- un pot de crème- « du levain, du raisin et une pomme dans son sein »- un « tourterin »- des « tourtelettes »- du miel- des oeufs- autre chose

\*\*\* formulettes

– « je porte une tommette

bien frisquette

à ma mérinette » (Hautes-Alpes)

– « Bonjour ma grand-mère mérine,  
i vous apporte dau boudin-boudine  
de notre truie Courtine  
et un petit ous dau pé :  
mais si vous vlez poué  
y ou retournerai »

– « Un pain, un levain, un raisin,  
et une pomme dans ton sein » (Indre).

– « Un tourterin tourterette  
pour ma grand-mère jeannette  
qui n'en a point mangé depuis sept ans (Ile-et-Vilaine)

## 2. la rencontre fatale

d. Rencontre de la fille avec un être mal intentionné

- un loup
- un loup déguisé en curé
- un autre animal : chien-renard-lièvre-ours (au Canada)
- une personne : bzou, loup-garou, diable, un homme laid conduisant une truie

e. Croix du chemin

- le méchant demande à la fille où elle va
- elle le lui dit d'elle-même
- il y a deux chemins possibles, l'un plus court, l'autre plus long, conduisant au même endroit :

« le chemin ici et le chemin là »

« le sentier et le grand chemin »

« le chemin des épingles et celui des aiguilles »

le chemin des épingles avec lequel on peut s'attifer et le chemin des aiguilles avec lesquelles il faut travailler »

« par les chemins ou par les champs »

« le chemin des ronces ou celui des pierres »

« le chemin des petites pierres et celui des épingles »

« le chemin des épines et celui des aiguilles »

« le chemin épinoux et le chemin rabotoux »

- le méchant lui demande lequel elle veut prendre

- il la renseigne mal pour lui faire prendre le chemin le plus long

- lui-même prend l'autre-le chemin le plus court- en se hâtant

- (rare) il se propose de lui porter le panier (Forez)

- en cours de route, la fille -ramasse des « épingles à gros trous » pour sa grand-mère- des aiguilles - cueille- des fleurs- des fraises- des noisettes- court après les papillons

- (rare) c'est la mère ou la grand-mère qui demande à la fillette quel chemin elle prendra, celui des aiguillettes ou celui des épinettes ; elles rentrent par des chemins différents ; le loup qui a tout entendu va manger la mère (cf. H. Pourrat).

### 3. Arrivée à destination

#### f. Le méchant arrive à destination

il arrive chez la grand-mère- la mère- la tante- la marraine

#### g. Comment ouvrir la porte ?

– le méchant apprend comment on ouvre la porte :

« tire la chevillette, la bobinette cherra »

« tire la bobinette et le loquet tombera »

« tire la cordelette, le loquet se lèvera »

« tire la chevillette, petite bobinette, et la porte s'ouvrira »

« pousse la porte qui est barrée avec une paille mouillée »

« passe par la chatouneyre (chatière), que la poule noire y a bien passé- mère, j'ai passé mes pieds, le reste y passera bien aussi » « hâle sur la corde, la cheville abominable va ouvrir la porte » (Missouri)

#### h. Le méchant s'attaque à la femme

– il avale la femme d'un coup

– il procède à un dépeçage

– il met de la chair de côté : dans l'arche- dans la huche- dans le placard- dans le tiroir- sur un plat- la tête sur une assiette- les os sous le lit, etc.

– il met du sang de côté : dans une bouteille-sur la bassie- dans une terrine- dans une écuelle sur la table, etc.

– il revêt les habits de la femme : sa chemise- sa cornette- son bonnet et ses lunettes

– il se met dans le littéraire

#### i. La fillette arrive

– elle se présente

– elle apprend du méchant comment on entre (cf. g)

– la porte est ouverte

– elle entre par un trou- elle vire la « tricolète »

#### j. Le repas cannibale

\*\*\* la fillette dit qu'elle a faim

– le méchant lui demande de manger de la viande- de fricasser le sang- de faire cuire le boudin-boudin

– la viande est sur le feu- dans l'armoire- l' « oulle »- l'arche- la huche- le placard

– les os sont mis sous le lit- le méchant demande à la fille de prendre du bois sous le lit et ce sont les os

\*\*\* elle dit qu'elle a soif

– le méchant lui dit de boire le vin-sang

– le sang est dans une bouteille- un verre- une marmite- une écuelle- une « mette »- sur la table- sur la « bassie »

#### k. L'avertissement :

\*\*\* un animal : un chat- le chat dans le four- le chat sous la table- le chat à la planche- un oiseau- un rouge gorge sur l'arbre- un corbeau au haut de la cheminée

\*\*\* une voix mystérieuse : une voix d'ange- la voix de la grand-mère défunte

\*\*\* lui dit (ou chante) la vraie nature de ce qu'elle mange ou boit

\*\*\* (rare) le méchant lui-même dit : « tu manges la chair de ta grand-mère- que dites-vous? Que je mange votre chair ? - Je te dis de venir te coucher- Tu bois le sang de ta grand mère- Que dites vous ? Que je bois votre sang ? - Non je te dis que j'ai cent ans ».

\*\*\* Le méchant lui dit

– de ne pas écouter la voix

– de chasser l'avertisseur -avec- un balai- un sabot-la coiffe- un tisonnier

\*\*\* (rare) la fillette refuse de manger la viande (« qui n'est pas cuite ») ou de boire le sang (« qui n'est pas bon »)

– dit qu'elle n'a plus faim et ne veut pas manger

\*\*\* formulettes :

– « Miaou, tu manges la chair de ta mère  
miaou, tu bois le sang de ta mère. »

– « tu manges la chair

tu bois le sang

de ta grand,

mon enfant » (Nivernais)

– « Ah la vilaine petite coquine  
qui fricasse le sang de sa grand-mère »

– « Tu manges de ma titine, ma fille,  
tu bois de mon sang mon enfant » (Indre)

– « Fricon, fricasse, les tétons de ta meirinasse...  
Fricon, fricasse, le sang de ta grantasse » (Dauphiné)

l. Le coucher

\*\*\* la fille dit

– qu'elle a froid

– qu'elle a sommeil

\*\*\* le méchant lui dit – de venir se coucher- de venir le réchauffer

\*\*\* elle se déshabille

\*\*\* elle demande où mettre chaque vêtement : devantier- tablier- sabots- corset- cotillon- chausse- bonnet- fichu- mouchoir- robe- chemise

\*\*\* le méchant lui dit :

– de les mettre sur une chaise

– de les jeter au feu (« tu n'en as plus besoin »- « demain nous en achèterons une autre »)

\*\*\* elle se couche

\*\*\* (rare) la fillette est chargée de voir si la grand-mère a des poux (Bretagne)

m. Le dialogue

\*\*\* la fillette s'étonne des grand bras- mains- jambes- pieds- oreilles- yeux- nez- trous de nez- ongles- épaules- queue (c'est pour mieux s' « amoucher »)- grande « bourre »



réponse : « c'est pour mieux te voir- entendre- sentir- embrasser- etc. »  
– elle s'étonne du corps velu : « c'est de vieillesse » (« vieusse ») « c'est pour mieux te réchauffer » - « c'est la vie », etc.  
– elle s'étonne de la grande bouche et des grandes dents : « c'est pour te manger »  
\*\*\* elle prend peur

#### 4. le dénouement

##### n. Le destin de la fillette :

\*\*\* elle est mangée  
\*\*\* elle demande de sortir pour satisfaire un besoin- « faire une commission »  
– elle refuse de « faire » au lit comme le méchant l'y invite  
– elle est attachée par un fil -une corde- (les intestins de la grand-mère en Italie)  
– à la jambe- au bras  
– elle se libère du fil : le casse- le coupe  
– elle l'attache : à un morceau de bois- à un pieu- à un arbre- à un âne  
– elle se sauve : elle rentre chez elle -traverse une rivière avec l'aide de lavandières- monte dans un arbre  
\*\*\* elle est sauvée par un intervenant extérieur

##### o. Le destin du méchant

\*\*\* il survit sans être inquiété (le père repart tristement)  
\*\*\* il se tue ou s'immobilise lui-même : se noie durant sa poursuite – monte sur un arbre pour voir au loin et en descendant se plante un morceau de bois dans le derrière qui le cloue sur place  
\*\*\* il est tué  
– le loup est capté par la grand-mère dans un sac et jeté dans un puits  
– le loup est repéré par un chasseur – le père qui est chasseur- un bûcheron- le parrain  
– ceux-ci ouvrent son ventre -libèrent sa ou ses victimes  
– ils y mettent des pierres et le recousent  
– le loup tombe alors dans la rivière ou un puits et se noie  
– le loup est tué par le chien de la fillette qui s'était caché sous le lit  
\*\*\* formulettes :  
« Avez -vous vu passer Fillon-Fillette  
avec un chien barbette  
qui la suivette ? »

Dans toutes les versions populaires anciennes la grand-mère est définitivement morte.

## ANNEXE VI

### El lobo y la hormiguita<sup>26</sup>

Ésta era una madre que tenía tres hijas que iban a la escuela. Y un día cuando se fueron a la escuela, la madre les dijo que si aprendían bien sus lecciones cuando volvieran podían ir a la cueva a comer pan y miel.

Y llegó primero la mayor de la escuela y le dijo a su madre que ya había aprendido bien su lección. Y la madre le dijo : - Güeno, pues vé a la cueva y come pan y miel. Y fué la muchacha a la cueva y cuando abrió la puerta oyó al lobo que le decía desde adentro e la cueva :

- Si pasas a la escalerita te trago con la cucharita ;  
y si pasas al escalón te trago con el cucharón.

Pero la mayor no hizo caso y entró y el lobo se la tragó.

Y al poco rato ya llegó la hija segunda y le dijo a su madre que ya había aprendido bien su lección. Y la madre le dijo : -Güeno pues vé a la cueva a comer pan y miel. Y se fué la hija segunda a la cueva a comer pan y miel y al abrir la puerta le dijo el lobo :

- Si pasas a la escalerita te trago con cucharita ;  
y si pasas al escalón, te trago con el cucharón.

Pero la hija segunda tampoco hizo caso y entró en la cueva y el lobo se la tragó.

Conque ya llegó la hija menor y le dijo a su madre que ya había aprendido bien sus lecciones. Y la madre le dijo : - Güeno, pues vé a la cueva a comer pan y miel. Y se fué en seguida la menor a la cueva a comer pan y miel, pero al abrir la puerta la dijo el lobo :

- Si pasas a la escalerita te trago con la cucharita ;  
y si pasas al escalón te trago con cucharón.

Pero la hija menor tampoco le hizo caso al lobo y entró en la cueva y el lobo se la tragó como a las otras.

Y como sus hijas no volvían la madre empezó a llorar. Y ya pasó por allí un arriero con su carro y sus bueyes y le preguntó a la mujer por qué lloraba. Y la mujer le dijo que lloraba porque sus tres hijas habían ido a la cueva a comer pan y miel y todavía no volvían. Y dijo el hombre que él iría a ver por qué no volvían las niñas. Y fué a la cueva y al abrir la puerta le dijo el lobo :

- Si pasas a la escalerita te trago con la cucharita ;  
y si pasas al escalón te trago con cucharón.

---

<sup>26</sup> A. M. ESPINOSA, *Op. Cit.* p. 479-480.

Y el hombre entró sin hacerle caso al lobo y al llegar ande estaba el lobo éste se lo tragó.

La madre se puso a llorar otra vez. Y ya llegó una hormiguita y le preguntó :

- ¿Por qué llora ? Y la mujer contestó : - ¿Cómo no he de llorar si mis tres hijas fueron a la cueva y no han vuelto ? Y ahora mismo ha ido un señor a por ellas y él también se ha quedao en la cueva. Y entonces la hormiguita le dijo : - Pues mire usted que yo se lo arreglo todo. Y fué a la cueva y abrió la puerta. Y pronto oyó al lobo que le dijo :

- Si pasas a la escalerita te trago con la cucharita ;  
y si pasas al escalón te trago con cucharón.

Y la hormiguita le contestó desde la puerta :

- Yo soy una hormiguita de mi hormigal ; Te tiro un mordisco y te hago brincar.  
Y luego entró en la cueva sin que el lobo la viera y le dió un mordisco en la tripa y al momento salieron las tres hijas y el arriero.

**Yebra, Guadalajara.**

## ANNEXE VII

### El Tragaldabas<sup>27</sup>

Ésta era una agüela que vivía sola con sus tres nietas que tenía. Y las tenía haciendo media. Y pa que trabajaran aprisa les dijo un día : - Hoy cada una cuando acabe la labor puede irse a la bodega a comer pan y miel.

Y la menor de las tres acabó primero y la agüela la dijo : -Güeno, pues si has acabao véte a la bodega a comer pan y miel. Y se fué la menor muy contenta pa la bodega a comer su pan y miel. Y al entrar en la bodega estaba allí el tragaldabas y la cantó :

- Pequeña, por pequeña, no vengas acá,  
que soy el tragaldabas y te voy a tragar.

Pero la niña no hizo caso y entró en la bodega . Y allí estaba el tragaldabas esperándola y se la tragó viva.

Y la agüela dijo : - Cómo tarda la pequeña ! Estará comiendo mucho pan y mucha miel. Y ya dijo la hermanita mediana : - Agüela, ya yo he acabao también. Y la agüela le dijo : - Güeno, pues si has acabao véte a la bodega con tu hermana a comer pan y miel. Y al entrar en la bodega cantó el tragaldabas :

- Mediana, por mediana, no vengas acá,  
que soy el tragaldabas y te voy a tragar.

Pero tampoco la mediana hizo caso y entró en la bodega, y el tragaldabas se la tragó viva también.

Y ya acabó también su labor la hermana mayor y dijo : - Agüela, ya he acabao yo mi labor también. Y la agüela la dijo : - Güeno, pues si has acabao puedes ir tu también a comer pan y miel. Y se fue la hermana mayor pa la bodega. Y al entrar en la bodega cantó el tragaldabas :

- Mayor, por mayor, no vengas acá  
que soy el tragaldabas y te voy a tragar.

Pero la hermana mayor no hizo caso tampoco y entró en la bodega, y el tragaldabas se la tragó viva como las otras dos.

Y cuando ya tardaban mucho dijo la agüela : - Pero, ¿por qué tardaran tanto mis nietecitas? Voy a ver lo que les ha pasao. Y se marchó pa la bodega pa ver qué

---

<sup>27</sup> A. M. ESPINOSA, *Cuentos populares españoles t.3*, Stanford University, Stanford University publications, 1923, p. 477- 480.

hacían. Y al entrar en la bodega cantó el tragaldabas :

– Agüela, por agüela, no vengas acá,  
que soy el tragaldabas y te voy a tragar.

Y la agüela, que ya sabía quien era el tragaldabas tuvo miedo y no entró. Se fue a su casa y se puso a llorar a la puerta. Y pasó por allí un cartero y la dijo : - Agüela, ¿por qué llora ? Y ella le contestó : - ¡Ay, señor ! Que en la bodega está el tragaldabas y se ha tragao a mis tres nietecitas. Y el cartero la dijo : Pues, no se apure usted, agüela, que ya vera usted como se las traigo a las tres a su casa. Y ya fué a la bodega a buscar a las tres hermanas. Y el tragaldabas cantó :

– Carretero, por carretero, no vengas acá,  
que soy el tragaldabas y te voy a tragar.

Y el cartero no hizo caso y entró en la bodega. Y al entrar lo cogió y se lo tragó vivo.

Y entonces más lloraba la agüela. Y pasó por ai una avispa y la preguntó : - Agüela, ¿qué tiene usted que llora tanto ? Y ya la agüela la contó a la avispa lo que había pasao. Y la avispa la dijo : - No se apure usted, que verá que presto vienen a casa todos.

Y se fué la avispa a la bodega a buscar a las tres hermanas y al cartero. Y al entrar en la bodega, cantó el tragaldabas :

- Avispa por avispa, no vengas acá  
que soy el tragaldabas y te voy a tragar.

Pero la avispa no le hizo caso. Entró volando y antes de que el tragaldabas lo supiera ya le estaba dando piquetes en el culo. Y tanto le estuvo picando en el culo que por fin lo abrió tanto que por ai salieron las tres hermanas y el cartero. Y todos se fueron a casa muy contentos. Y la avispa no salía de la bodega. Y la agüela decía : - pero ¿por qué no sale la avispa de la bodega ? Y ya vieron que salía de la bodega el tragaldabas y la avispa todavía iba picándole en el culo. Y cuando ya el tragaldabas iba muy lejos, se volvió la avispa a casa de la agüela. Y el tragaldabas ya no volvió a la casa.

## ANNEXE VIII

### 212. Las tres cabritas y el lobo

Éstas eran tres cabritas que iban todos los días a pacer a un monte. Y había un lobo en las afueras del pueblo que siempre estaba pensando a ver como se las comía.

Y un día fué la mayor de las cabritas sola a pacer y se encontró al lobo. Y el lobo quería comérselas a las tres y le dijo : - Oye, cabrita, hoy a las doce vas a mi casa con tus hermanas y os daré fruta y comida, que de todo tengo en mi casa.

Y fué la cabrita y les contó a sus hermanas lo que le había dicho el lobo, pero como comprendían las intenciones del lobo dijeron las tres que no irían porque el lobo se las iba a comer. Y entonces dos de las cabritas se fueron al campo y se quedó sola la menor.

Y a las doce cuando el lobo vio que las cabritas no venían a su casa fué a casa de las cabritas y imitando la voz de sus hermanas dijo : - Abre, cabrita, que somos nosotras. Y la pobre cabrita creyó que eran sus hermanas y se levantó a abrir y halló el cerrojo y le abrió al lobo. Y el lobo se echó sobre ella y se la comió. Y después de comérsela salió corriendo dejando la puerta abierta.

Cuando las otras dos volvieron vieron lo que había pasao y se encerraron en su casita. Y ya discurrieron poner en la puerta unos ganchos con unas puntas muy afiladas pa que se enganchara el lobo. Y vino el lobo otro día y llamó en la puerta y dijo, creyendo que estaba sola una de las cabritas : - Abre, cabrita, que soy tu hermanita. Y le contestó una de las cabritas : - Mira, que estoy en la cama. Dale un empujón a la puerta, que sola se abrirá. Y se levantó el lobo y le dio a la puerta un fuerte empujón con la panza y se enganchó en las puntas de los ganchos y se destripó y murió al momento<sup>28</sup>.

---

<sup>28</sup> M. AURELIO ESPINOSA, *Op. Cit.* p. 445.

## ANNEXE IX

### El Carlanco<sup>29</sup>

Era vez y vez una cabra, muy mujer de bien, que tenía tres chivitas que había criado muy bien, y metiditas en su casa. En una ocasión en que iban por los montes vio a una avispa que se estaba ahogando en un arroyo; le alargó una rama, y la avispa se subió en ella y se salvó:

- ¡Dios te lo pague, que has hecho una buena obra de caridad! -le dijo la avispa a la cabra-. Si alguna vez me necesitas, ve a aquel paredón derrumbado, que allí está mi convento. Tiene este muchas celditas que no están enjalbegadas, porque la comunidad es muy pobre, y no tiene para comprar la cal. Pregunta por la madre abadesa, que esa soy yo, y al punto saldré y te serviré de muy buen agrado en lo que me ocupes.

Dicho lo cual echó a volar cantando maitines. Pocos días después les dijo una mañana temprano la cabra a sus chivitas: -Voy al monte por una carguita de leña. Vosotras encerraos, atrancad bien la puerta, y cuidado con no abrir a nadie, porque anda por aquí el Carlanco. Sólo abrid cuando yo os diga: ¡Abrid, hijitas, abrid! Que soy la madre que os parí.

Las chivitas, que eran muy bien mandadas, lo hicieron todo como se lo había encargado su madre. Y cate usted ahí que llaman a la puerta, y que oyen una voz como la de un becerro, que dice:

¡Abrid, que soy el Carlanco! Que montes y peñas arranco.

Las cabritas, que tenían su puerta muy bien atrancada, le respondieron desde dentro: ¡Abrela, guapo! Y como no pudo, se fue hecho un veneno, y prometiéndoles que se la habían de pagar. A la mañana siguiente fue y se escondió, y oyó lo que la madre les dijo a las chivitas, que fue lo propio del día antes. A la tarde se vino muy dequedito, y remedando la voz de la cabra, se puso a decir:

¡Abrid, hijitas, abrid! Que soy la madre que os parí.

Las chivitas, que creyeron que era su madre, fueron y abrieron la puerta, y vieron que era el mismísimo Carlanco en propia persona. Echáronse a correr, y se subieron por una escalera al sobrado, y la tiraron tras sí; de manera que el Carlanco no pudo subir. Este, enrabiado, cerró la puerta, y se puso a dar vueltas por la estancia, pegando unos bufidos y dando unos resoplidos que a las pobres cabritas se les helaba la sangre en las venas.

Llegó en esto su madre, que les dijo: ¡Abrid, hijitas, abrid! One soy la madre que os parí.

Ellas, desde su sobrado, le gritaron que no podían, porque estaba allí el Carlanco. Entonces la cabrita soltó su carguita de leña, y como las cabras son tan ligeras, se puso mas pronto que la luz en el convento de las avispas, y llamó: -¿Quién

---

<sup>29</sup> F. CABALLERO, *Op. Cit.* p. 115.

es? -pregunto la tornera. -Madre, soy una cabrita, para servir a usted. -¿Una cabrita aquí, en este convento de avispa descalzas y recoletas? ¡Vaya, ni por pienso! Pasa tu camino y Dios te ayude -dijo la tornera. -Llame usted a la madre abadesa, que traigo prisa -dijo la cabrita-; si no voy por el abejaruco, que le vi al venir por acá. La tornera se asustó con la amenaza, y avisó a la madre abadesa, que vino, y la cabrita le contó lo que pasaba.

-Voy a socorrerte, cabrita de buen corazón -le dijo-. Vamos a tu casa. Cuando llegaron, se coló la avispa por el agujero de la llave, y se puso a picar al Carlanco, ya en los ojos, ya en las narices, de manera que lo desatentó y echó a correr que echaba incendios; y yo Pasé por la cabreriza, y allí me dieron dos quesos: uno para mí, y el otro para el que escuchare aquesto.

Fernán Caballero donne à la suite, une seconde version de ce même conte :

### **Otra versión del Carlanco**

Había tres ovejitas que se reunieron para labrarse una casita; hicieronlo así con muchas ramitas y yerbecitas, y después de concluida, la mayor se metió en ella, atrancó la puerta y dejó a las otras fuera; las otras no tuvieron más remedio que labrarse otra, y concluida que fue, la mayor de las dos se metió dentro, cerró la puerta y dejó a la más chica fuera, sola y abandonada. Echose esta a llorar, cuando acertó a pasar un albañil, y le preguntó qué tenía, y la ovejita se lo contó. Entonces el albañil le labró una casa muy buena, con sus paredes de cantos y su techo de teja; además, revistió la puerta y toda la casa de púas de hierro, por si venía el Carlanco que se clavase en ellas. Vino el Carlanco, y llegando a la casita de la oveja mayor, dijo: Abre la puerta al Carlanco, Si no te mato. La ovejita contestó: -Ábrela, guapo.

Entonces echó la puerta, que era de ramas, abajo, y se la comió, y lo mismo sucedió con la segunda; pero cuando llegó a la casa de la tercera dijo: Abre la puerta al Carlanco, Si no te mato.

La ovejita contestó: -Ábrela, guapo.

Entonces se echó con tanta furia contra la puerta, que se clavó todas las púas y se quedó muerto.